



Exposition en 3D sur l'impact carbone des voyages en avion

Au vu de la renommée internationale croissante de l'EPFL, les collaborations et les échanges transnationaux se sont intensifiés au cours des dernières années : ainsi, en 2019, plus de 20'000 vols ont été effectués par l'ensemble de la communauté EPFL.

Les voyages représentent actuellement la principale source d'émissions de CO₂ de l'École (35% en 2019, soit 16'600 tonnes de CO₂-eq), hors achats et services en cours de quantification. Parmi ces voyages, 87% de l'impact est généré par le personnel et 13% par les voyages étudiants (bachelor-master).

Afin de s'aligner sur l'objectif fixé par la Confédération de réduire de 30% d'ici 2030 par rapport à 2019 les émissions de gaz à effet de serre liées aux voyages, l'EPFL s'est dotée de nouvelles directives sur les voyages professionnels et étudiants, entrées en vigueur début 2023. Ces nouvelles règles ne suffiront pas à elles seules sans une réduction volontaire des voyages aériens long-courriers et autres par les membres de la communauté.

Cette exposition vise à sensibiliser le public quant à l'impact carbone des voyages, en fonction des destinations et du moyen de transport choisi.

Pourquoi des cubes et qu'est-ce qu'ils représentent ?

On entend beaucoup parler d'empreinte carbone, mais cela reste souvent abstrait. Quelle est l'empreinte CO₂ d'un voyage ? Est-ce beaucoup ? Nous avons tenté de mettre quelques chiffres en perspective. À combien d'émissions de CO₂ aurions-nous droit pour respecter les objectifs de l'Accord de Paris ? En Suisse, sommes-nous près ou loin de ce chiffre ? Que représente un voyage vers la Californie, haut lieu de la recherche internationale et une des destinations phares des membres de l'EPFL ?

Les chiffres existent. Mais comment les représenter pour mieux les comprendre ? On peut par exemple les concevoir sous forme de graphique (voir ci-contre) ou de représentation en 3D. D'où ces cubes. Chacun d'entre eux représente un volume donné de CO₂-eq. Dans l'exposition, leurs tailles sont plus de 100 fois moindres que les volumes « réels », ces derniers étant trop grands pour être tangibles et étant dépendants de paramètres tels que la température ou la pression. Néanmoins, leurs proportions sont respectées.

